

# Une courte histoire d'Is-sur-Tille

Is-sur-Tille, ville frontière entre la Bourgogne et la Champagne, a souvent été un enjeu pour les puissances temporelles et ecclésiastiques dont elle dépendait. Elle a connu au Moyen âge une succession de périodes de prospérité, d'invasions et de pillages avant de devenir un centre important de la foi protestante jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes.

Le vingtième siècle a été marqué par l'implantation d'une gare de triage qui apporta une forte communauté de cheminots, et d'un camp américain gigantesque pendant la première guerre mondiale.

L'implantation du CEA (Commissariat de l'énergie atomique) sur le site de Valduc en 1958 a profondément modifié la ville grâce à une importante croissance démographique entre 1962 et 1982.

Le Festival des mots croisés est né à Is-sur-Tille en 1990.

## Sommaire

[Les origines](#)

[Le nom de la ville](#)

[Le Moyen Âge](#)

[Un royal visiteur et un texte fondateur](#)

[Les guerres de religion](#)

[La Révolution](#)

[Le XIX<sup>e</sup> siècle](#)

[Le camp américain et le XX<sup>e</sup> siècle](#)

[Le monument aux morts d'Is-sur-Tille](#)

[Bibliographie](#)

## Les origines

*« Ce fut de tout temps, en raison de sa situation géographique, un lieu de passage pour les marchands et les aventuriers, un arrêt au bord de la rivière, au confluent des chemins qui descendent de la haute vallée de l'Ignon, des massifs calcaires du sud du plateau de Langres, des régions plantureuses de la plaine du Dijonnais. »* (Extrait de *Le Canton d'Is-sur-Tille en 1900 à travers les cartes postales*, de Joël Mangin.)

## Le nom de la ville

Des fouilles effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle prouvent la présence romaine et un culte local à Saturne.

Néanmoins, le nom de la ville n'apparaît pour la première fois qu'en 721, dans un acte de donation en faveur de l'abbaye de Flavigny.



*L'inscription «SATURNI» que porte cette pierre trouvée au lieu-dit « en Messire Jean » lors des fouilles de 1866, révèle l'existence d'Is-sur-Tille dès le début de notre ère. La forme peu précise des caractères détermine l'époque de la décadence romaine. C'est-à-dire la fin du II<sup>e</sup> siècle ou le début du III<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ.*

Le nom IS est peut-être dérivé :

- d'un mot celte signifiant eau, ou rivière.
- d'un patronyme latin (Iccius).
- du nom de la déesse égyptienne Isis, dont le culte s'est répandu dans la civilisation gallo-romaine.

Cette dernière hypothèse est généralement considérée moins plausible que les deux précédentes.

La Tille, à laquelle renvoie le nom de la ville, pose également problème. Le bourg s'est en effet développé le long de l'Ignon, qui est un affluent de la Tille. Comment expliquer cette approximation ?

- Une confusion courante a assimilé l'Ignon à la Tille, dans laquelle il se jette à cinq kilomètres en aval de la commune. La région a ainsi parfois été appelée Pays des Tilles. Cela conduit à penser que le nom Tille a pu avoir localement une valeur générique désignant toute rivière.
- Le nom Tille est peut-être issu d'une racine prélatine Til signifiant rivière, et qu'on retrouve dans Til-Châtel.

## Le Moyen âge

Selon Auguste Mochot, historien local, « C'est une sombre époque, celle du Moyen Âge ; une époque de guerres, de pillages et de ruines. Is-sur-Tille, plus qu'aucune autre localité de la Bourgogne, y a sa triste page ; et on s'étonne comment cette petite ville n'a pas complètement disparu à la suite des nombreuses invasions qui la désolèrent. »

Parmi les noms qui firent trembler nos lointains ancêtres figurent ceux de Châteauvillain, du bâtard de Bourbon et sa bande d'écorcheurs et du Bernois Jacques de Vatteville à la tête de l'armée des Suisses venue mettre à sac la Bourgogne. Is-sur-Tille était, au début du XVe siècle, divisée en de nombreuses seigneuries. Le duc de Bourgogne, l'évêque duc de Langres, l'abbé de Saint-Bénigne de Dijon figuraient parmi les principaux maîtres de la place, ainsi que le roi de France, auquel les habitants de la ville, dans un acte courageux, demandèrent protection en 1312. Philippe-le-Bel ne laissa pas échapper une si belle occasion de contrer la puissance du duc de Bourgogne, accepta la seigneurie qui lui était spontanément proposée par les habitants. Cette période d'indépendance par rapport aux puissances locales prit fin une quinzaine d'années plus tard, lorsque le duc de Bourgogne, Eudes IV, redevint maître d'Is-sur-Tille à la suite de procès « longs et dispendieux » (A. Mochot).

## Un royal visiteur et un texte fondateur

Le roi François 1<sup>er</sup> séjourna à Is-sur-Tille entre le 2 et le 13 octobre 1535. Cette visite n'aurait qu'un intérêt mineur si le passage du souverain n'avait été marqué par la promulgation d'une ordonnance préparant le pays à une révolution linguistique, à savoir le remplacement du latin par le français, langue vulgaire parlée par la plupart de nos ancêtres d'alors.



François 1<sup>er</sup> (vers 1530). Portrait de Jean Clouet, Musée du Louvre

Cet acte royal, motivé par l'abus que certains juges provençaux faisaient de la langue savante pour en imposer à leurs clients, trouvera son aboutissement dans la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêt, en août 1539. Cependant, le motif profond du roi était peut-être d'imposer le français en luttant contre le latin, mais en réduisant au strict nécessaire l'emploi des langues régionales, telles que l'occitan. Texte de l'ordonnance d'Is-sur-Tille :

***Pour obvier aux abus qui sont ci devant advenus au moyen de ce que les juges de nostre dict pays de Prouvence ont faitz les procès criminels dudict pays en latin, ordonnons, affin que les tesmoings entendent mieux leurs dépositions et les criminels les procès faits contre eux, que doresnavant tous les procès criminels et les enquestes seront faitz en françoys ou a tout le moins en vulgaire dudict pays.*** (Is-sur-Tille, 10 octobre 1535)

L'esprit de cet édit royal n'est pas nouveau. Déjà en 1510, une ordonnance contenait les mêmes prescriptions, dans des termes très proches. Plusieurs commentateurs ont néanmoins signalé l'importance, dans l'ordonnance d'Is-sur-Tille, de l'addition de « à tout le moins », une expression qui semble bien marquer une hiérarchie, dans l'esprit du roi, entre le français et les parlers régionaux.

## Les guerres de religion

Les guerres de religion amenèrent à Is-sur-Tille leur lot de souffrance et de persécution, avec des exactions à l'encontre des protestants lors de la Saint-Barthélemy. La ville, partiellement fortifiée à cette époque, fut le théâtre de mouvements de troupes et de faits d'armes nombreux en faveur tantôt d'un camp, tantôt de l'autre. Mais les habitants se déclarèrent pour le roi Henri IV et la forte communauté protestante,



Fortification d'Is-sur-Tille. Ce pan de mur est toujours visible dans le cimetière rue Anatole-France, côté centre-ville.

légitimée par l'Édit de Nantes, inaugura un temple le 9 avril 1600, vraisemblablement à l'angle de l'actuelle place Jean Durand et de la rue du Prêche. Le XVII<sup>e</sup> siècle vit prospérer la foi protestante dans les murs de la ville sous le long ministère du pasteur Jean Durand (1616 -1678). De nombreux synodes de Bourgogne eurent lieu à Is-sur-Tille, et les minutes de ces congrégations nous sont parvenues intactes, faisant revivre « *les Protestants bourguignons dans leurs paroisses avec leurs joies et leurs peines, leur foi, leur courage et leurs faiblesses.* » (Jacques Fromental). La destruction du temple intervint dès le lendemain de la Révocation de l'Édit de Nantes, le 16 octobre 1685. Les protestants issois reçurent l'ordre d'abjurer leur foi, ce que bien peu de familles acceptèrent de faire, préférant l'exil, principalement vers la Suisse.

Ainsi Is-sur-Tille, à l'image de nombreuses villes du royaume, eut à souffrir des conséquences désastreuses d'une décision intolérante qui provoqua le départ massif de sujets fortement impliqués dans la vie économique du pays.

La fortification de la ville, qui parut une solution de bon sens aux habitants las des invasions et des pillages, eut lieu entre 1583 et 1589. Mais les remparts apportèrent une protection illusoire, offrant au contraire aux armées de passage l'occasion d'un repli abrité et d'un approvisionnement facile. Les ligueurs, dont l'objectif était

l'extermination du parti protestant, occupèrent maintes fois la ville. Le duc de Nemours (1589), le vicomte de Tavannes (1593), suivi la même année par le sieur de Rougemont, le baron de Lux (1594), Tremblecourt, Roticoti et leurs troupes de mille soldats lorrains, la liste est longue de ces chefs de guerre qui vécurent sans scrupules aux dépens d'une population vulnérable.

En 1632, Gaston d'Orléans, en révolte contre Richelieu, campa pendant deux jours à Is-sur-Tille, qu'il rançonna à la tête de douze cents hommes.

Sur fond de guerre entre la Bourgogne et la Franche-Comté, la ville fut de nouveau pillée en 1636 par les soldats du comte Galas qui échouèrent devant Selongey. Mais quelques mois plus tard, les Issois résistèrent avec plus de succès à une troupe issue de l'armée de Galas, la chassèrent et la mirent en pièce à Moloys sous le commandement de Claude Hector de Chargey. À cette occasion, trois femmes d'Is-sur-Tille se joignirent à leurs



Porte de Dijon. L'une des trois portes de la ville, la seule encore visible aujourd'hui, adossée au café du Midi, côté ouest.

maris pour combattre les pillards. La seule dont le nom nous soit resté mourut de ses blessures. Il s'agit de Catherine Grandcompain. La même année, la peste se déclara à Is-sur-Tille où elle fit plus de 500 victimes en 16 mois.

Lorsqu'elle n'était pas confrontée aux convoitises des bandes armées et des pillards de toutes sortes, Is-sur-Tille avait l'obligation d'accueillir les armées régulières. « *Pendant trois siècles, notre ville eut les tracasseries de l'étape.* » (A.Mochot). Ainsi en 1650, elle dut loger le régiment de Persan. Jusqu'à la Révolution, la ville connut une vie paisible rythmée par les nombreuses garnisons, et renoua avec une prospérité qui lui avait fait défaut pendant si longtemps.

# La Révolution

La Période révolutionnaire fut marquée à Is-sur-Tille par une grande ferveur patriotique et une relative absence d'excès. La ville accéda en 1790 au rang de district du département, avec une juridiction de 82 communes. Cette importante promotion administrative lui permit de devenir le siège d'un tribunal qui joua un rôle de premier plan, aux côtés du directoire de district, dans la conduite des affaires locales et la conformité à l'idéal révolutionnaire. Le ferment révolutionnaire fut propice à la création de nombreux clubs et sociétés politiques. En particulier, une société populaire, affiliée à la société mère des Jacobins de Paris, vit le jour et travailla au développement d'un idéal démocratique au détriment de l'influence bourgeoise. Elle connut une évolution qui la porta à mettre en œuvre la politique de Terreur. À la faveur de l'exécution de Robespierre et de la période de réaction qui commença alors, Dominique Larché, maire de la ville et âme de la société populaire à Is-sur-Tille, dut démissionner et fut désarmé ainsi que deux autres terroristes, un cafetier et un ex-juge du tribunal. Même au plus fort de la Terreur, il n'y eut pas dans la commune d'acte de cruauté notoire. Les détenus politiques, dont Madame de Bretagne, Madame Perreney, mères de fils présumés émigrés, ainsi que Jacques Riboulet, cleric ordonné en marge de la Constitution, furent traités avec humanité. Madame Lecompasseur de Courtivron vint se constituer prisonnière avec ses enfants le 18 mai, fut détenue à la maison d'arrêt de la ville, mais obtint de la municipalité un droit de sortie d'une heure, deux fois par semaine, droit qu'elle exerça sous la garde du citoyen Brulet, chirurgien à Is-sur-Tille. Les biens du clergé, déclarés Biens Nationaux, furent mis en vente à partir du 2 novembre 1789. Dans le district d'Is-sur-Tille, on vendit les biens de l'abbaye de Bèze, ceux de l'abbaye de Saint-Seine, le couvent des Capucins, la métairie des Mauritaines, l'étang et le moulin de Marcilly, le château de Courtivron et la ferme du Fossé. Quelques patriotes pressés procédèrent à la vente des biens de l'hôpital d'Is-sur-Tille, alors qu'un arrêté de l'administration départementale en avait suspendu la vente. Auguste Mochot regrette dans son livre ce zèle excessif, exemple unique dans les sept districts du département. La ville d'Is-sur-Tille s'associa à tous les grands courants nationaux de l'époque. Une milice de la garde nationale fut créée dès le 21 juillet 1789, et prit part aux manifestations patriotiques régionales et nationales, comme par exemple la fête de la Fédération sur le Champ de Mars à Paris le 14 juillet 1790. L'élan sublime de 1792 fut ressenti à Is-sur-Tille, où neuf volontaires s'offrirent spontanément pour marcher contre l'ennemi. Baptiste Sirodot, juge au district et père de l'un d'entre eux, offrit de le faire partir sur-le-champ, armé et équipé à ses frais. En juillet 1793, la commune dut supporter la réquisition de 15 hommes, désignés à quatre heures du matin à l'hôtel de ville, par tirage au sort parmi les célibataires et les hommes veufs



de seize à quarante-cinq ans. Quelques détails pittoresques relèvent davantage de l'anecdote que d'un courant historique durable. Ainsi, l'église fut baptisée maison nationale, et dut accueillir sur le maître-autel un buste de la déesse de la Raison. Une éphémère statue de la Liberté orna la place des Acacias, à l'emplacement de l'actuel asile Charbonnel. Les rues du centre reçurent des noms dont certains ont subsisté. La rue de l'Égalité remplaça la rue de la Cure. La Grand'Rue (actuelle rue Dominique Ancemot) devint la rue Mirabeau, ainsi baptisée en grande pompe le 14 avril 1791 par la société des Amis de la Constitution d'Is-sur-Tille. La rue du Château fut appelée rue de Soicheron (actuellement rue Charbonnel). La Place Commune remplaça la place de l'Église.

La place des Halles (aujourd'hui place de la République) reçut le nom de place de la Liberté. Un arbre de la Liberté y fut planté et elle fut le point de convergence d'une imposante Fête de l'Éternel célébrée le 20 Prairial de l'An II.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle

La fin de l'Empire et l'occupation qui s'en suivit en 1814-1815 apporta son cortège de garnisons étrangères logées aux frais de la commune, qui renoua ainsi avec une tradition qu'elle aurait préféré définitivement disparue. Le 17 janvier 1871, une colonne prussienne forte de 9 000 hommes, venant assiéger Dijon, envahit le pays et l'occupa jusqu'à la libération définitive du département de la Côte-d'Or.

La ligne de chemin de fer de Dijon à Langres via Is-sur-Tille fut construite à partir de 1863, suite à une promesse faite par Napoléon III lors d'une visite qu'il effectua à Dijon trois ans plus tôt. En 1882 fut ouverte la ligne de Châtillon-sur-Seine et en 1886 celle de Gray. Is-sur-Tille se trouvait ainsi à la jonction du réseau

de l'Est et de celui du PLM. Une forte communauté de cheminots vint s'implanter localement et un quartier fut construit pour l'accueillir à l'est de la ville.

« Les 1 719 habitants d'Is-sur-Tille en 1900 pratiquaient des activités très variées, puisqu'un recensement des métiers pratiqué en 1884 cite les productions suivantes : cultures, vignes, bois, céréales, pépinières, miel, fruits, légumes, houblon, truffes réputées. Industries : marchands de bois, bourreliers, brasserie, clouterie, corderie, coutellerie, distillateurs, draperie, épicerie, ferblanterie, grains et farines, horlogerie, huilerie, marchands de laines, mécaniciens, médecins, meunerie, pharmaciens, rouennerie et nouveautés, tailleurs, teinturerie, vétérinaires, vins en gros, ébénisterie, fabrique de moutarde. La liste est donc longue des activités, qui pour la plupart revêtaient un caractère artisanal. » (Joël Mangin).

## Le camp américain et le XX<sup>e</sup> siècle



En 1917, au plus fort de la Grande Guerre, l'armée américaine choisit le site d'Is-sur-Tille pour y établir un camp de grande envergure (le Camp Williams) et un vaste entrepôt pour l'approvisionnement des forces expéditionnaires. Il ne reste pratiquement aucune trace visible de cette installation gigantesque et éphémère. Construit à partir d'octobre 1917, achevé en mars 1918, ce camp pouvait accueillir jusqu'à 24 000 hommes. Il vit passer près de deux millions de soldats américains et environ qua-

tre millions de tonnes d'approvisionnement. Il comprend 20 entrepôts de 15x152 mètres, deux entrepôts en acier de 73x152 mètres pour les besoins de l'artillerie, 20 hectares de stockage à ciel ouvert, 32 kilomètres de quais desservis par 13 kilomètres de chemin de fer à voie étroite et 95 kilomètres de voies normales. Un gare régulatrice fonctionne à proximité immédiate, comportant 32 kilomètres de voies et plus de 200 aiguillages.

Un hôpital de campagne (Camp Hospital n°41) ouvre dans l'enceinte du camp le 11 mars 1918. D'une capacité de 500 lits, il accueillit 12 270 malades ou blessés jusqu'à sa fermeture définitive le 23 mai 1919.

La gare de triage d'Is-sur-Tille fut transférée à Gevrey-Chambertin en 1931, et il faudra attendre l'implantation du CEA (Centre d'énergie atomique) de Valduc en 1958 pour relancer l'économie locale grâce à un apport de population important, dont bénéficiera tout le canton. La ville en sera profondément modifiée : construction d'une école maternelle, d'un collège qui s'avèrera rapidement de trop petite taille, d'immeubles d'habitation. La progression démographique, régulière entre 1962 et 1982, a marqué ensuite. Une volonté d'inverser la tendance a été manifestée par la municipalité qui a entrepris d'ouvrir plusieurs lotissements communaux à la construction à partir de 1999. Au 1<sup>er</sup> janvier 2013, la population recensée s'élève à 4 183 habitants.



Seul témoin encore présent d'une installation gigantesque :  
La cheminée du mess des officiers.

# Le monument aux morts d'Is-sur-Tille



Année de construction :

1923

Restaurations récentes :

- Octobre 2004 (rénovation complète de la liste des noms de soldats américains)
- Avril 2009 : suppression de la grille d'enceinte, à l'occasion de la rénovation complète de la place Général-Leclerc.
- Septembre 2012 : nettoyage complet

Particularités :

Sa façade principale montre deux médaillons représentant un soldat américain et un soldat français, œuvres d'Ovide Yencesse, directeur de l'école nationale des beaux-arts de Dijon. Il comporte également, sur ses faces latérales, deux médaillons représentant le Général Pershing et le Maréchal Foch, également dus à Ovide Yencesse.

Sur sa face arrière, sous le titre « Aux morts de l'armée américaine », figure une liste de 238 noms de soldats américains décédés au « Camp Williams » installé à Is-sur-Tille à partir d'octobre 1917.

*Façade sud du monument avant sa restauration en 2004.*



*De haut en bas, soldat américain de la Grande guerre, soldat français, le Maréchal Foch et le Général Pershing*



*Inauguration, le 11 novembre 2004, du monument rénové, en présence de la Consule des Etats-Unis à Lyon*



*Nettoyage du monument, septembre 2012*

# Liste de soldats américains morts entre 1917 et 1919 dans l'hôpital n°41 du camp américain d'Is-sur-Tille

Privates (simples soldats)

Privates First class (premières classes)

Corporals (Caporaux)

Sergeants (sergents)

Cooks (cuisiniers)

Wagoners (conducteurs)

First Lieutenant (lieutenant)

Privates (simples soldats)

1 Abrams, Arthur T.

2 Addison, Tom

3 Anderson, Charles

4 Baines, Willie, R.

5 Barrett, John W. A.

6 Barton, Floyd H.

7 Basil, Fred B.

8 Bass, Louis

9 Baugh, Clarence N. HO.

10 Beam, George T.

11 Beauvais, Hermogene

12 Beezley, Luther T.

13 Blakely, Herbert E.

14 Blakely, Walter S.

15 Blodgett, Clair L.

16 Booker, Howard

17 Bordelon, Fillmore

18 Borden, Willie

19 Bratten, John A.

20 Broeren, Bernard

21 Brown, Isaac

22 Brown, Joe

23 Buckley, M.

24 Bupus, William J.

25 Burns, William J.

26 Button, Albert, F.

27 Carberry, Myron

28 Carstensen, Max F.

29 Cathey, Joe

30 Cato, Ira J.

31 Chisholm, Francis

32 Clifton, Gordon

33 Cognac, Henry J.

34 Cooper, Bruley M.

35 Cooper, Miles E.

36 Covey, John W.

37 Crist, Samuel R.

38 Cross, John R.

39 Crouch, Willis C.

40 Crowe, Jesse V.

41 Daniel, James

42 Davis, Clarence

43 Davis, Colombus

44 Davis, Elihugh

45 Davis, Roy

46 Dickey, Garrett

47 Duke, Allen

48 Esenhut, Fred

49 Everett, Erias

50 Fegerson, Wheeler

51 Fields, Josephus

52 Fisher, Charles S.

53 Fobbs, Mose

54 Gainard, Philip A.

55 Gajek, Walter

56 Gardner, Jessie M.

57 Garrett, Mack

58 Gilbert, Paul B.

59 Gillespie, Howard L.

60 Glennon, James J.

61 Grady, Patrick N.

62 Green, Alfred

63 Groom, Wallace H.

64 Guffey, James

65 Harim, Joseph C.

66 Harris, Sandy

67 Haug, Chester Amos

68 Hawkinson, Carl W.

69 Hawks, Jones

70 Hawksworth, Thomas H.

71 Hill, Harry K.

72 Hill, Jack

73 Hobough, Clarence

74 Hogan, Nick

75 Hopkins, Fred C.

76 Howard, Frank W.

77 Hubbard, Horace

78 Irby, Clifton

79 Irley, Clifton

80 James, Harry R.

81 Johnson, Mathew

82 Johnson, Walter F.

83 Jones, Leander

84 Junk, Daniel

85 Kalbach, Joseph

86 Kearney, Michael

87 Kelly, Edmond

88 King, Dave

89 Knighten, Sheffie M.

90 Lian, Lars

91 Logier, Alfred T.

92 Long, John C.

93 Loving, Work

94 Lubner, Edward F.

95 Mc Gee, Ambrose A.

96 Mc Namara, John J.

97 Martin, Frank R.

98 Meyer, John A.

99 Miller, Alex

100 Mitchell, Jim

101 Moore, Henri D.

102 Morgan, Harrison

103 Morris, Jasper

104 Murray, Julius C.

105 Nash, Arthur W.

106 Nelson, Harry L.

107 O'Donnell, James F.

108 Oler, James B.

109 O'Neill, Edward P.

110 O'Neill, John P.

111 Parker, Mack L.

112 Perkins, Henry

113 Pettignelli, William

114 Pinkney, Richard

115 Powers, John

116 Prose, Robert E.

117 Randolph, Curnal

118 Rascoe, Charles C.

119 Ray, Albert

120 Rimpf, Paul

121 Roberson, Fred

122 Robinson, William C.

123 Rodgers, William W.

124 Rodrigues, Christino

125 Roper, Jesse

126 Ruby, Peter

127 Rupp, Andrew J.

128 Scher, Joseph A.

129 Schranz, Peter

130 Scott, Chester

131 Scott, Joseph

132 Seidenspinner, Charles

L.

133 Sencabaugh, Benjamin

F.

134 Shannon, Jim L.

135 Shepherd, John A.

136 Sherman, Russell

137 Shumake, Thomas C.

138 Simmons, George W.

139 Smith, John

140 Snell, Elmer

141 Speck, Walter

142 Stang, Arthur Henry

143 Steele, Edgar B.

144 Stephney, Harry

- |                            |                           |                               |
|----------------------------|---------------------------|-------------------------------|
| 145 Stevenson, Clinton C.  | 176 Jones, Dave T.        | 209 Parker, Francis L.        |
| 146 Stole, Alfred          | 177 Jones, Rolland L.     | 210 Spang, Elwood P.          |
| 147 Stuppacher, Frank      | 178 Jordan, John          | 211 Tancredo, Patsey H.       |
| 148 Thomas, Columbus       | 179 Lagrange, Millard     | 212 Thacher, Clifton O.       |
| 149 Thompson, Charlie      | 180 Marlin, William P.    | 213 Williams, James J.        |
| 150 Tolbert, Anderson      | 181 Mc Garvey, John       | Sergeants (sergents)          |
| 151 Tonda, Anthony         | 182 Miller, Albert L.     | 214 Barrow, Finnis G.         |
| 152 Turnage, Henry         | 183 Moton, Ernest         | 215 Burnett, George C.        |
| 153 Turner, Isidor         | 184 O'Malley, William J.  | 216 Clemons, Spurgeon         |
| 154 Verdoes, Matt          | 185 Owens, Lee            | 217 Flynn, William            |
| 155 Vickerson, Ira         | 186 Reed, Sumpter E.      | 218 Gay, Mason                |
| 156 Weatherspool, Andrew   | 187 Reynolds, Thomas E.   | 219 Gilbert, Edward A.        |
| 157 Weller, Theodore L.    | 188 Rose, John G.         | 220 Guilfoyle, Joseph M.      |
| 158 Wheeler, Harrison W.   | 189 Webb, Horace H.       | 221 Harvey, Esau              |
| 159 White, Jason           | 190 Wright, Howard W.     | 222 Mc Donald, Wilton L.      |
| 160 White, John            | Corporals (Caporaux)      | 223 Parrish, Leo L.           |
| 161 Winston, Arthur        | 191 Biever, Henry         | 224 Pease, Simon L.           |
| 162 Wright, Harry          | 192 Christopher, Edward   | 225 Perry, Harold B.          |
| 163 Yancey, Arthur L.      | 193 Clopper, John F.      | 226 Ryan, Clarence            |
| Privates First Class       | 194 Corse, James          | 227 Smalls, John              |
| (soldats de première       | 195 Delaney, Jack         | 228 Stone, Otis E.            |
| classe)                    | 196 Gordon, Clifton       | 229 Waring, Thomas P.         |
| 164 Argyle, Clarence       | 197 Greene, Logan B.      | Cooks (cuisiniers)            |
| 165 Bennett, Melvin H.     | 198 Gustafson, Carl E.    | 230 Branan, Maury E.          |
| 166 Canon, Isaac           | 199 Hall, Frizzell        | 231 Coons, Oscar D.           |
| 167 Carter, Dennie J.      | 200 Jones, Eugene L.      | 232 Fisher, William E.        |
| 168 Davis, John            | 201 Kenney, Robert P.     | 233 Shaw, Earl A.             |
| 169 Easley, Hansel         | 202 Mastin, Howard D.     | Wagoners (conducteurs)        |
| 170 Edwards, Charlie       | 203 Medlin, Albert James  | 234 Hills, Soloman            |
| 171 Farrell, Charles F.    | 204 Meischke, Jerome G.   | 235 Howard, George A.         |
| 172 Gentry, Will           | 205 Miller, James Ira     | 236 Neely, Calvin G.          |
| 173 Hanon, George B.       | 206 O'Rear, Merle W.      | 237 Unger, Wilbert L.         |
| 174 Hochstedler, George R. | 207 Ortleib, Frank J.     | First Lieutenant (lieutenant) |
| 175 Hughes, George W.      | 208 O'Sullivan, Daniel J. | 238 Stone, John               |

## ***Is hier, bibliographie***

### **Bibliographie succincte**

Courtepée et Béguillet,

Description générale et particulière du duché de Bourgogne,

Tome 2 - page 204 - réédition de 1848

Auguste Mochot, Histoire d'Is-sur-Tille (1873, réimprimé en 1983 par les Éditions Michaut)

Auguste Mochot, Les protestants d'Is-sur-Tille au XVIe et XVIIe siècle

Auguste Mochot, A travers l'histoire d'Is-sur-Tille, l'Industrie des tissus

Pierre Perrenet, Is-sur-Tille, à travers les âges

Pierre Perrenet, L'Hôpital d'Is-sur-Tille

Pierre Perrenet, Une église réformée en Bourgogne au XVIIe siècle

Yves Beauvalot, Les hôtels de ville de Pierre-Joseph Antoine, Saulieu, Seurre et Is-sur-Tille

Joël Mangin, Le Canton d'Is-sur-Tille en 1900. à travers les cartes postales (1981, Éditions de Saint-Seine-l'Abbaye)

Jacques Fromental, La Réforme en Bourgogne aux XVIe et XVIIe siècles (1968, Société Les Belles Lettres, Publications de l'Université de Dijon)

Élèves du collège Paul Fort, 1789 À Is-sur-Tille, pendant la Révolution (1989, brochure du collège)

Douglas Kibbee, Politiques linguistiques 1/2 in Histoire, Épistémologie, Langage

Tome XXIV, fascicule 2 (2002), PUV (Saint-Denis) 2002